

Conférence annuelle de l'Association des Instituteurs Protestants du Bas-Canada.

Cette conférence a eu lieu à Sherbrooke le 1er et le 2 de ce mois. Dans l'absence du Rév. Dr. Nicolls principal de l'Université de Lennoxville, et président de l'Association, le Dr. Dawson, principal de l'Université McGill et vice-président, fut appelé au fauteuil.

L'honorable Surintendant de l'Éducation, l'hon. M. Sanborn, M. Dunkin, M.P.P., et M. Robertson, maire de Sherbrooke, assistèrent aux séances.

Celles du premier jour furent occupées en grande partie par la discussion de la constitution de l'association, et l'examen d'un rapport soumis par le bureau de direction. L'après-midi une lecture très-intéressante de M. Hicks, professeur à l'École Normale McGill, sur le matériel et le mobilier des écoles fut suivie d'une discussion générale sur cet important sujet. M. Hicks se prononça fortement en faveur de l'établissement d'un musée d'éducation, et d'un dépôt de livres, cartes, etc. semblables à ceux qui ont été établis dans le Haut-Canada.

À la séance du soir à laquelle assistaient un grand nombre d'amis de l'éducation, des discours furent prononcés par le président, par le Surintendant de l'Éducation, par M. Dunkin et par l'hon. M. Sanborn.

Ce dernier, entre autres observations très-judicieuses fit cette remarque : « Nous n'avons point dans le Bas-Canada peut-être le système d'instruction que nous préférons, d'après nos vues; mais nous en avons un, duquel nous pouvons tirer et nous avons déjà, de fait tiré un excellent parti. Si les choses ne sont point ce que nous désirerions c'est que nous avons à agir de concert avec d'autres dont les vues diffèrent essentiellement des nôtres. Il faut bien se pénétrer de l'idée que dans un pays constitutionnel on ne doit point vouloir imposer aux autres ce qui ne leur convient point et que ce n'est que par un système de concessions réciproques que l'on peut parvenir à de bons résultats. Il ne faut point sous prétexte de libéralisme devenir intolérant ni agir comme cet homme qui se plaignait de l'absence complète de liberté dans son pays. Quoi, lui dit-on, ne pouvez-vous point faire tout ce que vous voulez?—C'est vrai, dit-il, mais je ne puis point contraindre les autres à faire comme je veux! »

La séance du lendemain fut présidée par M. l'inspecteur Hubbard. Il y fut fait par M. le professeur Dudwell de Lennoxville une excellente lecture sur la mission de l'instituteur et une autre sur divers points de pédagogie par Mme Hammond, institutrice à Richmond. Le Surintendant de l'Éducation avant de prendre congé des instituteurs leur adressa de nouveau la parole. Dans l'après-midi M. le Principal Graham fit une lecture sur diverses questions d'éducation et d'enseignement; et le tout se termina par les élections pour l'année courante. M. le Principal Dawson fut élu président, M. le Professeur Robins de l'École Normale McGill, secrétaire, et M. McGregor, trésorier.

Association des Instituteurs du District de Bedford.

Cette association a tenu une conférence le 18 mai à Knowlton. On y a offert des prix pour un concours d'écriture ouvert à tous les élèves du district, aussi pour le tracé d'une carte du district; les concurrents pour ce dernier prix ne devront pas être âgés de plus de seize ans. Les cartes devront être transmises au Dr. Parmelee, inspecteur du district à Waterloo le ou avant le 15 mai 1866. Elles devront être accompagnées d'un certificat signé par l'instituteur constatant qu'elles ont été tracées par l'élève sans aucun aide de sa part.

Les prix du concours de calligraphie pour l'année furent décernés. Ils consistaient en un certain nombre de livres utiles et instructifs. Les concurrents étaient divisés en quatre classes et très-nombreux dans chacune d'elles. La classe A comprenait les filles de douze à seize ans. Le premier prix dans cette classe a été donné à Mlle. Collins de l'école dissidente No. 8 de Granby, le second à Mlle. Burhart de l'arrondissement No. 9 de Bolton. Il y avait 53 concurrents et 7 mentions honorables.

Dans la classe B comprenant les garçons de 12 à 16 ans, le premier prix a été obtenu par M. Robert Hackwell de Boscobel, le second par M. Francis H. Perkins de Mansonville. Il y avait 28 candidats et 4 mentions honorables.

Dans la classe C comprenant les filles au-dessous de 12 ans, le premier prix a été donné à Mlle Judith Darling de Mansonville, le second à Mlles. Mary Perkins de Mansonville et Sarah Davis de l'arrondissement No. 12 de Bolton. Il y avait 40 candidats et 7 mentions honorables.

Dans la classe D, celle des garçons au-dessous de 12 ans, le premier prix a été donné à M. Charles Jackson de l'arrondissement No. 9 de Brome, le second à M. Frederick Robinson de Waterloo et M. Ephrem Baron de l'école dissidente No. 1 de Bolton a obtenu une mention honorable. Il y avait 14 candidats.

Revue Bibliographique.

De la Politesse et du Bon Ton, ou Devoirs d'une Femme Chrétienne dans le monde, par la Comtesse Drohojowska; 2de édition. Paris, 1860.—*Du Bon Langage et des Locutions Vicieuses à éviter*, par le même auteur.—*L'art de la Conversation au point de vue Chrétien*, par le R. P. Huguet; 2de édition. Paris, 1860.—*De la Charité dans les Conversations*, par le même auteur. (1)

(Suite.)

Les observations suivantes ne sont pas toutes strictement applicables à notre état de société; aussi, faudrait-il ne point concevoir une trop mauvaise opinion de ceux et de celles qui ne se conforment pas toujours exactement à ce que prescrit notre auteur. Les exigences d'une société mixte ont profondément modifié nos mœurs; mais il faut avouer que ce n'est point du tout à notre avantage, et que plus on se rapprochera des usages de la bonne société française, plus on y gagnera sous tous les rapports. Le chapitre dont nous faisons un court extrait est intitulé, *À la promenade*:

« Si vous voyez venir à vous un vieillard ou une personne à qui vous croyez devoir de la considération, rangez-vous immédiatement pour lui céder le haut du paré, c'est-à-dire le côté des maisons. Un homme bien élevé a toujours cette politesse pour une femme quels que soient son rang et son âge. Si par hasard la rue ou la promenade est encombrée, gardez-vous de montrer une précipitation inconvenante, ne coudoyez personne, mais ralentissez le pas et laissez-vous en quelque sorte porter par le flot des promeneurs. Il vaudrait mieux, toutefois, si vous en aviez le temps, vous retirer de la foule et la laisser écouler avant de continuer votre chemin.

« Quand les rues sont libres, il est de toute politesse de ne froisser, de ne heurter personne en passant à côté; si des gens âgés, ou dont le rang inspire le respect, se croisent avec vous, et qu'il n'y ait pas suffisamment de place pour passer de front, rangez-vous le long du mur pour les laisser passer. S'il pleut, prenez garde d'accrocher les parapluies, en ayant soin d'élever ou de baisser le vôtre, en raison inverse du mouvement que feront les autres.

« Il faut, dit un sage conseiller, laisser à quelques étourdis de mauvais ton le plaisir inconvenant de rire au nez des personnes qui leur sont entièrement inconnues, ou de faire sur leur compte, de manière à être entendus, des observations indiscrettes. Nous ne saurions trop dire combien de jeunes personnes — ou de jeunes femmes — s'exposeraient à être mal jugées si, en passant près d'un homme, elles se tournaient l'une vers l'autre avec un air mystérieux, laissant à supposer qu'elles se communiquent, relativement à lui, des réflexions soit en bonne, soit en mauvaise part.

« Un autre écueil à éviter consiste à élever la voix, à en changer l'inflexion, en un mot, à prendre un air prétentieux en approchant d'un groupe ou en voyant quelqu'un s'approcher. — J'ai dit écueil, parce que ce défaut, commun à la majorité des femmes, est presque naturel en nous; c'est une sorte de coquetterie naturelle, qu'on peut remarquer dans une petite fille, bien avant qu'elle ait l'âge de rendre compte des motifs de vanité qui la font agir. L'éducation doit corriger ce défaut, je dirai, pour ainsi dire, plus encore, en ajoutant: Ce ridicule.

« Un homme bien élevé salue une femme parce que c'est une femme, ne l'eût-il jamais vue précédemment, s'il la rencontre dans une situation, dans un endroit où il est inmanquable qu'il la voie, et où s'établit entre eux la plus passagère, la plus fugitive, la plus imperceptible relation, telle que la rencontre dans un chemin étroit à la campagne, surtout si le chemin est assez étroit pour qu'il faille le partager; si elle passe devant lui ou s'il est obligé de passer devant elle dans un escalier, par la même raison et aussi parce que c'est une apparence de relation que d'entrer dans la même maison ou d'en sortir, et qu'un homme bien élevé ne laisse échapper ni une occasion ni un prétexte d'être poli avec une femme.

« Vous accueillerez, ma chère enfant, cette politesse avec un air de réserve, mais sans sauvagerie affectée, et vous y répondrez par une inclination polie. Vous ne témoignerez surtout aucun sentiment d'étonnement ou de contrariété, car il n'y a jamais de raison pour qu'une femme se montre surprise de la politesse d'un homme qui la salue respectueusement. C'est un hommage rendu, en sa personne, à la dignité de la femme. — Mais vous ne saluerez pas la première, à moins que la personne que vous rencontrez ne soit un vieillard, un parent, un ami intime ou très-jeune homme, le fils d'une amie ou d'une parente, dont votre devoir est d'encourager la timidité.

« Si l'on vous aborde, vous engagerez, en premier lieu, votre interlocuteur à se couvrir, ce qu'il ne fera qu'après quelques instants, et si le soleil ou le froid sont par trop incommodes. N'entamez pas

(1) Voir notre dernière livraison et les précédentes.